

des relations commerciales, le feu de la guerre civile menace de jour en jour davantage la jeune république américaine d'un embrasement général. Les combats isolés sont devenus une guerre à outrance où, de côté et d'autre, les pertes et les gains se font en grand. De terribles engagements viennent d'avoir lieu, qui ont laissé sur le champ de bataille pas moins de 50,000 hommes. Le Sud, qui était l'agresseur, et qui semblait devoir être victorieux par l'habileté de sa tactique et le dévouement de ses soldats, a néanmoins failli à l'attente générale. Ses anciens et constants succès ne l'ont pas mis à l'abri des revers de la fortune, comme dirait une appréciation toute humaine de ces sanglants événements. Mais la guerre et ses retours subits, au point de vue chrétien, sont, comme toutes choses, placée entre les mains du Souverain Maître et du Dieu des armées. Si les succès varient, c'est que dans la stratégie divine, il est entré des motifs et un but bien différents peut-être de ceux qu'ont adoptés les auteurs de cette guerre fratricide. Dieu ne voit pas dans les progrès et le bonheur du peuple américain que certains avantages de commerce ou d'indépendance politique. Il voit, en même temps que ses destinées temporelles, sans doute, celles bien plus hautes que la vraie Foi lui promet et lui assure comme à tous les autres peuples. Il le prépare donc par le fléau de l'adversité à comprendre que c'est par la vérité et les principes qu'un peuple est grand et vit longtemps, et non par la fièvre exclusive et dévorante des seuls intérêts temporels. Fasse le ciel que l'épreuve ou la préparation soient abrégées, afin que ce grand peuple, prenant pour base de toute véritable *unité*, la sagesse et la force des principes chrétiens, il continue en même temps, mais d'une manière bien plus sûre, le cours de ses progrès matériels.

Au Mexique, la France continue ses succès. Là voilà avec un pied-à-terre au cœur même du pays, à Mexico. La politique européenne, surtout en Angleterre, s'occupe beaucoup de ces succès. Que veut l'Empereur?—Va-t-il poursuivre? Va-t-il se retirer?—La Pologne reclame son secours armé. Là il y aurait tout autant de vraie gloire à conquérir, tout autant de services à rendre.—Voilà ce que l'on dit; et, certes, ce n'est pas sans vérité à plus d'un égard. Les uns prétendent qu'après avoir obtenu quelque compensation territoriale pour faire face aux frais de la guerre, comme en Italie, l'Empereur rappellera ses troupes du Mexique voulant laisser ce pays libre de se choisir son gouvernement. D'autres semblent accrédi-ter d'autres plans qui dénoteraient, chez l'Empereur, des projets d'extension de son empire jusque dans le nouveau monde, soit à titre de protectorat, soit sous couleur de colonies. Pourvu en tout cela que le Mexique échappe au joug révolutionnaire de Juárez, le Garibaldi de son pays, et que l'ordre et la religion y reprennent empire, le reste n'est assurément que secondaire. D'ailleurs, pour les gouvernements comme pour les individus, il sera toujours vrai de dire et aujourd'hui plus que jamais: "Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît." Cette

vérité, en effet, n'a pas de meilleure et de plus pressante application qu'en nos temps dans tous les pays civilisés, le nôtre non excepté.

Pour le moment, puisque nous en sommes à parler de notre pays, un calme apparent a succédé à la tempête électorale. Le gouvernement nouveau prépare ses mesures et l'opposition ses batteries. Le premier qui vient de faire annoncer l'ouverture des chambres pour le 13 août, assure qu'il n'est que le continuateur du gouvernement précédent. Mais voilà, si l'on en croit les journaux de toute couleur, qu'un heureux besoin d'union règne dans tous les esprits. Opposants et gouvernants fatigués du combat, ou craignant sérieusement le danger des luttes à outrance et sans fin, appellent hautement la paix et ses conseils et ses bienfaits. S'il en est ainsi, qu'on supprime d'abord, dans la presse, tout ce système, plus ou moins *constitutionnel*, d'acrimonie, d'injustice, de faux jugements, d'injures grossières et si souvent gratuites, d'étroitesse de vues, d'ambition personnelle et d'artifices de tout genre. Puis, remettant sur le métier les principes, la conscience et l'honneur, vieux et impérissables appuis de toute œuvre sérieuse et honnête, qu'on nous fasse de la politique saine et forte dans ses doctrines et ses hommes. Des hommes, avec ces moyens infailibles, il y en aura toujours assez au pays pour le bien gouverner. Quant aux doctrines, elles n'ont jamais manqué. Qu'on se les remette à la mémoire si on les a oubliées. C'est ainsi seulement que notre politique se relèvera de la honte de ses actes et de la pauvreté de ses moyens. Oui, que l'union politique des esprits se fasse enfin; rien même de plus pressant, rien même de plus nécessaire aujourd'hui. Le parti redoutable en ce pays, qui ne partage point nos croyances, notre sang et nos intérêts les plus vitaux, devrait être enfin le seul à craindre et à surveiller. En lui rendant toute justice dans ses droits légitimement acquis, soyons enfin attentifs uniquement à ce qu'il n'empiète point sur les nôtres. Ce travail et ce soin exigent toute notre intelligence et notre dévouement réunis. Continuer d'abuser de l'un et de l'autre en une guerre intestine qui nous deshonorait et nous tue, c'est aller criminellement contre les desseins visibles de la Providence, qui n'a point doté le Canada de tant de ressources et de bienfaits pour le rendre la fable des autres peuples et la victime de ses ennemis.

Entre les journaux qui ont eu le bon esprit d'appeler à la concorde et à la paix tous les partis, le *Courrier du Canada* et le *True Witness* ont saisi particulièrement, il nous semble, le vrai sens et les vrais motifs de cette concorde si nécessaire et si pressante. Espérons donc un meilleur esprit public et de meilleurs jours: et prions que ce vœu général vers l'union solide et constante des enfants du pays se réalise au plus tôt!

Quand on y songe bien on ne sait vraiment à quoi tiennent ces dissentiments si contraires, ces furcurs politiques qui nous dominent à certaines époques. Cependant, si l'on examine les choses à un point de vue seul lumineux et sûr, il est bien facile de voir que c'est